Chemins patrimoniaux

…sur les traces de nos pionniers

AUSTIN

Chemins patrimoniaux

…sur les traces de nos pionniers

*Un **chemin patrimonial**, c'est un héritage que nous avons reçu des générations passées et que nous lèguerons aux générations futures. Caractérisé par ses éléments naturels, culturels ou aménagés et attrayant par ses qualités paysagères et historiques, il invite à la balade et contribue à renforcer le sentiment d'appartenance du citoyen et à forger l'identité de la municipalité.*

Contexte

Ces chemins, remarquables, apparaissent sur les cartes dès 1825 et portent le nom des pionniers venus s'y installer. Ils se distinguent par des éléments du patrimoine bâti – de belles granges et des maisons d'époque– qu'il est difficile de dater avec précision, car les données municipales sont recensées seulement à partir de 1880 et les photographies que nous possédons sont rarement datées.

Si seuls les monts Place et Chagnon s'élèvent à l'intérieur des 86 km^2 du territoire, nombre de montagnes habillent élégamment le paysage. Les sommets distinctifs se détachent du ciel tout au long du parcours. Quelques percées visuelles donnent sur le lac Memphrémagog, ce lac majestueux dont la beauté et le potentiel de développement ont attiré Nicholas Austin, premier colon à s'établir sur ses rives en 1793. Venu de la Nouvelle-Angleterre et cherchant à se faire concéder des terres, il effectua de longues périples à pied, parfois jusqu'à Québec, été comme hiver, pour faire valoir sa demande auprès des autorités coloniales. Avec sa famille et ses 53 Associés, grâce à la géographie du territoire, dont la présence du ruisseau Powell, il réalise son rêve et des hameaux naissent et prospèrent.

L'histoire des lieux et la vie des personnes
fait cette histoire sont relatées sur les
ux du circuit patrimonial installés sur les
s Millington et Fisher.

ous invitons à découvrir le plaisir de
ir ces chemins à pied, à vélo ou en auto,
races de nos pionniers.

balade!

Table des matières

Introduction 5
Chemin Millington 8
Chemin Fisher 12
Chemin Patch 16
Chemin Shuttleworth 19
Chemin Taylor 22
Chemin Nicholas-Austin 26
Paysages remarquables 28
Influences architecturales 31
Granges 35
Circuit patrimonial 38

Vous trouverez des compléments d'information et une version anglaise du présent carnet de route en visitant le site internet de la municipalité ou en balayant le code QR sur les panneaux indicateurs.

An English version of this brochure can be found on the municipal website of Austin (www.municipalite.austin.qc.ca). Swipe the QR code on the road panels for additional information.

⚠ Le partage de la route exige prudence et courtoisie de la part de tous les utilisateurs. Marchez à contresens de la circulation automobile, restez vigilants et soyez prudents quand vous traversez les chemins.

Chemins patrimoniaux

Le panneau d'accueil explicatif se trouve au **site historique du Hameau-de-Millington** (voir la carte en couverture intérieure), qui héberge également le panneau extrême-nord du circuit patrimonial. Dans les années 1840, le lieu vibrait au cœur d'un complexe de moulins en plein essor : des recherches archéologiques, menées en 2009 et 2011, en ont révélé l'histoire[1]. Il en reste des vestiges à l'intersection des chemins Millington, North et Patch.

Chemin Patch, l'ancestral

Il règne sur ce chemin une atmosphère paisible comme dans le bon vieux temps. Il découvre un paysage spectaculaire et emblématique sur les montagnes Vertes du Nord au travers les forêts majestueuses.

Parcourir ce chemin, c'est refaire un trajet si souvent emprunté par les familles qui ont défriché et cultivé les terres qui le bordent et celles qui fréquentaient les hameaux commerciaux et préindustriels qu'il reliait.

Chemin Taylor, le côtoyeux

La première montée (sur la gauche à partir de l'accueil) dévoile au nord, le mont Orford et au sud, le mont Owl's Head. Au sud et vers l'ouest, le mont Gauvin se dessine. Les surprises se succèdent jusqu'à une percée sur le lac Memphrémagog, sertie d'un gros pin blanc.

Chemin Shuttleworth, le panoramique

Au deuxième tournant (à partir du chemin Nicholas-Austin) débute le plus long tunnel d'arbres de la municipalité. Le chemin regorge de paysages typiques des Cantons de l'Est,

1 Comité culturel d'Austin, *Les moulins du ruisseau Powell*, 2013, brochure, 15 p.

de tunnels d'arbres et de sous-bois éclairés, d'où surgit la splendeur du mont Orford et une vue époustouflante sur les sommets des montagnes Vertes du Nord, dont la cime du mont Owl's Head. Sur le trajet de retour, le lac Memphrémagog se laisse admirer et, par temps clair, l'enchantement se prolonge jusqu'aux montagnes Blanches du Vermont.

Chemin Millington, l'historique

Vers le sud, une vue spectaculaire s'ouvre sur le panache des montagnes Vertes du Nord qui frange le ciel austinois. L'un des quatre panneaux d'interprétation du circuit patrimonial qui bordent ce chemin décrit précisément cette vue. D'accueillants tunnels d'arbres conduisent vers le village et le chemin Nicholas-Austin.

Chemin Fisher, le méditatif

Une bande piétonnière relie le cœur du village et Saint-Benoit-du-Lac, où la route bifurque à droite et mène au site historique Nicholas-Austin. Dès le début du parcours, la vue sur les monts Peeve, Éléphant et Owl's Head invite à la contemplation. Des champs cultivés aèrent l'espace entre les massifs forestiers, puis la flèche du clocher de l'Abbaye se découvre. Sur le chemin du retour, le clocher de l'église Saint-Austin point à l'horizon. Passants, pèlerins et moines bénédictins déambulent, parfois en silence, parfois en conversation animée.

Chemin Nicholas-Austin, l'emblématique

D'une richesse patrimoniale et identitaire incontestable, ce chemin est emprunté sur deux courtes distances pour boucler le trajet Taylor-Shuttleworth et le trajet Patch-Millington.
C'est une voie rapide sur laquelle il faut redoubler de prudence quand on circule à pied ou à vélo.

Les chemins offrent des points de vue remarquables à l'aller comme au retour. Les saisons colorent les forêts, les champs et les bords de route. Elles donnent du relief aux bleus du ciel. Elles animent les tunnels d'arbres qui, même en hiver, laissent deviner leur intimité.

⚠ Afin de respecter l'intimité des occupants des maisons privées, les promeneurs sont invités à demeurer en bordure du chemin.

Chemin Millington

Direction sud vers ch. Fisher 2 km

Le hameau de Millington est l'un des premiers lieux de peuplement loyaliste des *Eastern Townships*. Vers 1796, l'Associé Alexander Thompson construit un barrage sur le ruisseau Powell, à proximité, et bâtit un moulin à farine et une scierie. D'abord nommé Thompson's Mills, le lieu est rebaptisé Millington en 1877, au moment où l'on y ouvre un bureau de poste.

Il convient de distinguer le hameau Millington du chemin portant le même nom, car celui-ci mène au cœur du village, qu'on nommait autrefois Peasley Corner. (Voir carte)

79, ch. Millington

Grange à toit à comble brisé

Cimetière East Bolton

L'emplacement de ce cimetière – à mi-chemin des deux grands pôles historiques de peuplement d'Austin, soit Millington et Peasley Corner – semble indiquer un compromis entre les habitants des deux hameaux[2].

À voir...
Panneau du circuit patrimonial

2 Comité culturel d'Austin, *Les cimetières d'Austin,* Abrégé d'une recherche de Serge Wagner et Maurice Langlois, 2008, dépliant.

21, ch. Millington, hôtel de ville

Année de construction : 1952

Intérêt historique local : Le bâtiment a d'abord été une école primaire catholique francophone.

15, ch. Millington

Année de construction : vers 1880

Influence architecturale : Très bel exemple du style vernaculaire américain

Cette résidence fut la demeure du pasteur Elisha Joseph Fessenden, père de Reginald Aubrey Fessenden[3], dont la vie et l'œuvre font l'objet d'un panneau du circuit patrimonial. Un parc porte son nom au cœur du village.

La maison située au 15 Millington abrita le bureau de poste de 1901 à 1911.

3 Comité culturel d'Austin, *Reginald Aubrey Fessenden*, Abrégé de la biographie rédigée par F. Hamel-Beaudoin, 2004, dépliant.

7, ch. Millington

Année de construction : vers 1880
Influence architecturale : Vernaculaire américain

Remarquez la lucarne de style néogothique. La vue sur les montagnes est aujourd'hui obstruée par la végétation.

1, ch. Millington, église

Année de construction : 1865
Influence architecturale : Néo-gothique de la seconde moitié du 19e siècle

À voir...
Panneau du circuit patrimonial

L'église anglicane *Church of the Atonement* est vendue successivement aux moines bénédictins en 1927, puis au diocèse catholique de Sherbrooke en 1932. Malgré les rénovations, l'église à parement en clins de bois peint blanc conserve

ses fenêtres à arc brisé, une tour-clocher centrale en plaques de tôle surmontée d'une flèche et un toit en pente aiguë.

Attenant à l'église Saint-Austin, le **parc Muriel-Ball-Duckworth** honore la mémoire de cette femme remarquable, descendante de Nicholas Austin. Ce parc loge le panneau d'accueil du circuit patrimonial.

À voir...
Panneau du circuit patrimonial

Paysages remarquables
Vue d'intérêt patrimonial identitaire sur les montagnes, tunnels d'arbres, champs cultivés

Chemin Fisher

Direction sud vers le site historique 2,6 km

Une bande piétonnière du côté ouest permet de circuler à pied dans les deux sens.

Dans les années 1920, l'avocat Roswell Eric Fisher choisit de venir travailler et vivre en permanence sur la ferme qu'il vient d'acquérir. Elle est située près du cottage où son grand-père Ritchie s'était installé soixante-dix ans plus tôt. (L'aïeul a donné son nom à la pointe au bout du chemin.) La ferme Fisher comprend une grange ronde (bâtie en 1907, classée patrimoniale, mais inaccessible étant située en terre privée), un moulin à scie, une cabane à sucre, des étables, une laiterie et un garage. Près de trente employés y vivent avant qu'un incendie ne ravage la maison familiale en 1936 et qu'une tempête ait raison de plusieurs autres bâtiments en 1938.

Parc Reginald-Aubrey-Fessenden

Nommé en l'honneur d'un pionnier des télécommunications et inventeur prolifique

À voir...
Panneau du circuit patrimonial

4, ch. Fisher

Grange anglaise à pont fenil

Construite en 1889 à quelque 6 km d'ici, cette étable à vaches laitières et à bœufs a été déménagée et remontée pièce par pièce sur place en 2008. C'est maintenant une salle de réception. La girouette ornant le toit est récente.

8, ch. Fisher

Année de construction : 1920

Influence architecturale : Cubique

Cette maison aurait servi à abriter des ouvriers, les maçons surtout, qui ont travaillé à la construction du monastère de Saint-Benoît-du-Lac.

15, ch. Fisher

Année de construction : vers 1870

Influence architecturale : Colonial anglais

Cette habitation fut une maison de ferme pendant près de cent ans, jusqu'à ce qu'un villégiateur l'achète en 1970. Quelques années plus tard, le vent emporte la grange, dernier symbole d'un passé glorieux. En 1994, la maison est séparée de la terre et vendue. L'année suivante, des travaux modifient sensiblement l'extérieur, demeuré pendant longtemps inchangé.

Travail au champ

L'agriculture à Austin

« …certains résidents bien enracinés, quoique peu nombreux, exploitent toujours de petites fermes… contrairement à la fin du 18e siècle et au début du 19e siècle où la majorité des colons américains arrivés à cette époque étaient des fermiers.[4] »

80, ch. Fisher

Année de construction : vers 1890
Influence architecturale : Vernaculaire américain
Grange à toit à comble brisé

1889, W.H. Austin Farm, reconstruite après l'incendie de 1888

« Pendant près de 150 ans, les incendies constituent une calamité qui guette chaque résident. De fait, jusqu'au 20e siècle, on a eu besoin du feu dans tous les aspects de la vie quotidienne : pour se chauffer, préparer la nourriture, s'éclairer, défricher la forêt, éloigner les moustiques et les animaux sauvages, ce qui accroît d'autant les risques d'incendie. On a parfois l'impression que tout brûle : les moulins, les hôtels, les commerces, les maisons, les granges et les dépendances, le foin engrangé, les outils agricoles, les animaux, et de temps à autre, le feu fait aussi des victimes chez les enfants et les adultes.»[5]

Un peu plus au sud, point le clocher de l'abbaye. Le chemin Fisher (un cul-de-sac) bifurque à droite de l'entrée principale de Saint-Benoît-du-Lac et mène au **site historique Nicholas-Austin.**

À voir…
Panneau du circuit patrimonial

4 Abbott, L. *Memphrémagog,* 2014, p. 90
5 Wagner Serge, *Le passé brûlant d'Austin,* 2014, brochure.

Paysages remarquables

Montagnes, quelques champs cultivés, clocher de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, clocher de l'église Saint-Austin

Chemin Patch

Direction ouest vers ch. Nicholas-Austin 3,4 km

Les familles d'Ephraïm J. Patch, pasteur méthodiste et meunier, et de son demi-frère, Frank Heald, ont possédé la majorité des terres de part et d'autre du chemin, des commerces à Millington ainsi que la résidence située au 29.

100, ch. Patch (intersection North)

Grange anglaise

42, ch. Patch

Grange à toit à comble brisé

29, ch. Patch

Année de construction : vers 1870

Influences architecturales : Vernaculaire américain et traditionnel québécois

Grange anglaise - Coach House

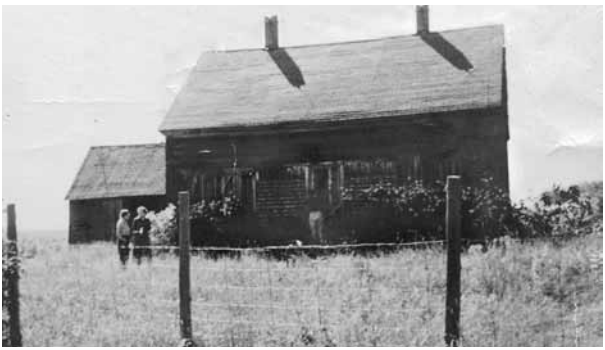
Sur la photo ci-dessous, on observe la maison du 29 Patch, formée de deux sections en clins de bois. La galerie en forme de L montre deux portes. Chacune donnait probablement accès aux deux intérieurs distincts (à des fins intergénérationnelles), chacun ayant son propre escalier. Aujourd'hui, le toit original en bardeaux de bois ne présente pas le larmier retroussé.

1915 - Frank Heald Patch et son épouse à gauche avec leurs enfants, neveux et nièces.

La *Coach House* servait à remiser les voitures à chevaux, charrettes et traineaux ainsi que les attelages de chantier. Elle logeait une laiterie au premier étage et abritait les petits animaux (cochons, poules, moutons) au rez-de-chaussée.

14, ch. Patch

Année de construction : vers 1880
Influence architecturale : Vernaculaire américain



Jadis partie d'un ensemble qu'on appelait « Peasley Farm » du nom du propriétaire d'origine, la maison est construite en clins de bois (sans lucarnes à l'époque). L'ensemble comprenait une remise derrière la maison et une grange qui était sise de l'autre côté du chemin. (photo page précédente)

Paysages remarquables

Montagnes, tunnels d'arbres, quelques champs cultivés.

Chemin Shuttleworth

Longueur 4,2 km

Madame Sylvia Hopps raconte qu'à son arrivée à Austin en 1934, les chemins ne sont pas nommés. Pour s'y retrouver, on les désigne par des repères géographiques. Ce serait à l'instigation de son mari, Lawson, élu conseiller municipal, que l'on baptise les chemins du nom des premières familles à s'y établir. Cela laisse supposer que ce chemin porterait le nom de la famille Shuttleworth (photo).

4, ch. Shuttleworth

Grange à toit à comble brisé avec silo

31, ch. Shuttleworth

Année de construction : 1870

Influence architecturale : Vernaculaire américain

87, ch. Shuttleworth

Année de construction : 1880
Influence architecturale : Vernaculaire américain
Grange anglaise à pont à fenil

123, ch. Shuttleworth

Grange anglaise à pont à fenil

148, ch. Shuttleworth

Année de construction : 1882
Influence architecturale : Vernaculaire américain

Cette maison est une ancienne école que l'on a déplacée de plus loin sur la terre vers 1939. On raconte que le déplacement à l'aide de billots de bois a duré trois jours.

Ce paysage est identitaire puisqu'il nous rappelle que la municipalité d'Austin, avant sa fondation en 1938, fait partie d'un vaste territoire nommé canton de Bolton. Traversé par deux longues crêtes, par des cours d'eau et marécages qui rendent les communications difficiles, le canton était prédestiné à se fractionner. Après la séparation, Austin sera privilégiée en raison de sa proximité du lac Memphrémagog alors que les municipalités voisines bénéficieront des ressources forestières et minières. Le territoire fait partie de la chaine des montagnes Vertes de l'écorégion des Appalaches nordiques.

210, ch. Shuttleworth

Grange anglaise

Paysages remarquables

Vue d'intérêt patrimonial identitaire sur les montagnes, tunnels d'arbres, champs cultivés, arbres remarquables.

Un banc, situé en face du 148 permet de faire une pause tout en admirant la percée visuelle saisissante sur la chaîne appalachienne.

Chemin Taylor

Longueur 3,9 km

Le nom de ce chemin serait inspiré de James Taylor, l'un des 53 Associés de Nicholas Austin, à la fin du 18e siècle.

166, ch. Taylor

Année de construction : vers 1880
Influence architecturale : Cubique
Tombée en désuétude, la maison est démolie en 2016.

La propriété présentait une maison d'intérêt patrimonial supérieur, de style cubique, de forme carrée et un toit à quatre versants.

Le site a une valeur patrimoniale non seulement du fait que l'un des Associés de Nicholas Austin ou ses descendants y ont vécu, mais aussi en raison de son environnement paysager remarquable, niché entre le mont Orford au nord et le sommet distinctif du mont Owl's Head au sud.

142, ch. Taylor

Année de construction : vers 1881

Influence architecturale : Bel exemple de cottage de type vernaculaire américain, présentant peu de modifications extérieures.

120, ch. Taylor

Année de construction : vers 1880

Influence architecturale : Bel exemple de cottage de type vernaculaire américain, dont l'extérieur semble assez authentique, situé dans un environnement bien conservé.

104, ch. Taylor

Année de construction : vers 1860
Influence architecturale : Vernaculaire américain

La photo d'origine permet de constater les transformations apportées à la résidence de ces fermiers. Néanmoins, le revêtement de bardeaux des murs est fidèle à l'original.

22, ch. Taylor

Année de construction : vers 1870
Influences architecturales : Traditionnel québécois, vernaculaire américain et néo-Queen Anne
Grange à toit comble brisé et à pont à fenil avec de grandes lucarnes

Cette propriété recèle des immeubles patrimoniaux uniques : une maison qui comporte des éléments architecturaux d'intérêt, une grange à toit comble brisé et le cimetière Taylor-Wing, un cimetière « sur la terre ». C'est qu'à l'époque, certains pionniers anglo-américains choisissent leur terre comme lieu de sépulture pour leur famille et leurs proches, affirmant ainsi leur droit de propriété.[6]

6 Comité culturel d'Austin, *Les cimetières d'Austin,* 2008, dépliant.

Paysages remarquables

Montagnes, tunnels d'arbres, champs cultivés, percée sur le lac Memphrémagog

Chemin Nicholas-Austin

Connue successivement sous les noms « chemin du lac », puis « chemin des Pères », cette route a été officiellement rebaptisée Nicholas-Austin, en l'honneur du fondateur du canton, à l'occasion du bicentenaire en 1993.[7]

1914, ch. Nicholas-Austin

Année de construction : vers 1873
Influence architecturale : Vernaculaire américain

Cette maison a appartenu à Marjorie Spier Mitchell dans les années 1930. Avec d'autres membres du *Austin Women's Institute*, Mme Mitchell a mis sur pied un service de bibliothèque itinérante desservant Austin.

7 Comité culturel d'Austin, *Nicholas Austin et le système des leaders associés*, 2012, dépliant.

2200, ch. Nicholas-Austin (commercial)

Année de construction : vers 1880

Influence architecturale : Vernaculaire américain

Le bâtiment a été agrandi à une certaine époque par l'addition d'une école francophone que l'on a déplacée.

Vue vers l'est - le bâtiment à gauche est aujourd'hui le Marché Austin.

2265, ch. Nicholas-Austin

Année de construction : 1880

Influence architecturale : Vernaculaire américain

La maison conserve un cachet champêtre malgré des rénovations majeures.

Paysages remarquables

La valeur paysagère est liée à l'aspect pittoresque du paysage[8]. Elle sera accordée à des lieux qui ont une importance dans le paysage ou qui offrent des points de vue particuliers, tels que :

- tunnels d'arbres et arbres matures
- champs cultivés
- percées visuelles, perspectives
- lacs
- montagnes
- sous-bois dégagés
- plein ciel
- clôtures de roches et de perches

Les paysages désignés

Aucun des paysages d'Austin n'a encore été désigné « paysage culturel patrimonial » qui, selon la *Loi sur le patrimoine culturel du Québec*, «… est [un paysage] reconnu par une collectivité pour ses caractéristiques paysagères remarquables qui témoignent d'une activité humaine particulière sur ce territoire. Ces caractéristiques paysagères méritent d'être mises en valeur pour leur intérêt historique, identitaire ou emblématique.[8] »

8 Conseil local du patrimoine d'Austin, Inventaire du patrimoine culturel réalisé en 2014, page 15.

La valeur identitaire
« est liée au sentiment d'appartenance. Elle sera accordée aux éléments utilisés par la communauté pour s'identifier. Il s'agit d'une reconnaissance à l'intérieur de la communauté. Cette valeur peut être accordée à un site à l'exemple d'un lieu de fondation d'une ville[9]... »

La valeur emblématique
« est liée à la reconnaissance symbolique. Elle sera accordée à des éléments qui représentent une communauté. Il s'agit de la reconnaissance extérieure de la communauté. Cette valeur peut être accordée à un document, un objet, un bâtiment ou un site à l'exemple d'un drapeau ou d'un symbole[10]... »

9 MCCQ, 2012, page 5.
10 MRC Memphrémagog, *Diagnostic des paysages : rapport d'étape révisé*, janvier 2013.

Le paysage, une inspiration…

Plusieurs artistes ont été inspirés par la splendeur de la région : John Arthur Fraser et ses aquarelles, W.S. Hunter et ses lithographies, Cornelius Krieghoff et ses huiles, pour ne nommer que les plus célèbres.

« Ils ont tous, ou presque tous, été ensorcelés par le mont Owl's Head. Tout comme les peintres-paysagistes ont jadis ignoré les allingues, les scieries, les mines, les carrières et les autres traces d'activités industrielles qui parsemaient la région Memphrémagog, leurs homologues contemporains font souvent abstraction des rives encombrées, des eaux de plus en plus congestionnées et d'autres signes d'activités récréatives autour du lac. Certains artistes peignent des paysages qui n'existent plus, par nostalgie ou pour conserver le souvenir de cet arbre, de ce bâtiment ou de cette personne d'antan et en ancrer l'existence dans l'histoire locale. D'autres artistes effacent de leur imaginaire la présence humaine et se laissent inspirer par la beauté naturelle sous-jacente.[11] »

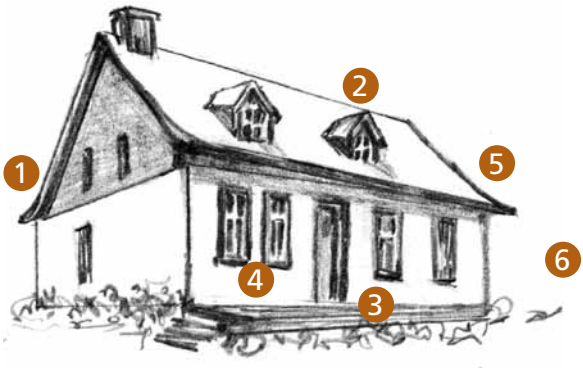
John Arthur Fraser, aquarelle sur graphite sur papier, 1867

11 Abbott, L. *Memphrémagog*, 2014, page 291.

Influences architecturales

Influence française, le traditionnel québécois

La volumétrie habituelle de la maison d'esprit français conjuguée à l'organisation symétrique des éléments et à la décoration d'influence néoclassique anglaise devient une synthèse originale. Elle forme un modèle d'habitation qui apparaît entre 1820 et 1850 et qui connaîtra son apogée entre 1850 et 1880.

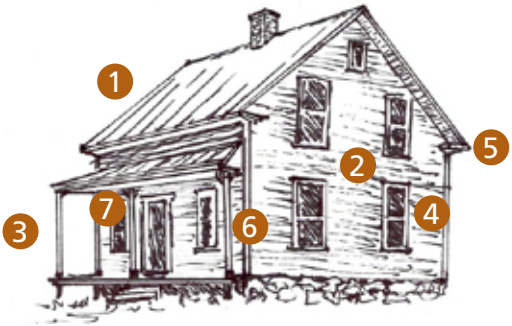


1. Toiture avec deux versants avec larmiers retroussés
2. Lucarnes à pignons
3. Symétrie dans la composition de la façade
4. Fenêtres à battant à grands carreaux
5. Un étage et demi
6. Plan rectangulaire ou en L

- Revêtement en clins de bois posés à la l'horizontale et parfois à la verticale
- Galerie aménagée en façade protégée par des larmiers ou toiture en appentis recouvrant la galerie

Influence américaine, le vernaculaire américain

Le vernaculaire américain est la forme la plus populaire des résidences construites dans les Cantons de l'Est. Caractérisée par un plan rectangulaire à un étage et demi ou deux, la maison possède un toit à pente moyenne, sans lucarne. Selon les emprunts à différents styles, la maison vernaculaire américaine peut prendre plusieurs aspects. Ce style d'architecture naît à la fin du 19e siècle du phénomène de la standardisation des matériaux, de la mécanisation du travail et de la diffusion de modèles publiés dans des catalogues et des revues.

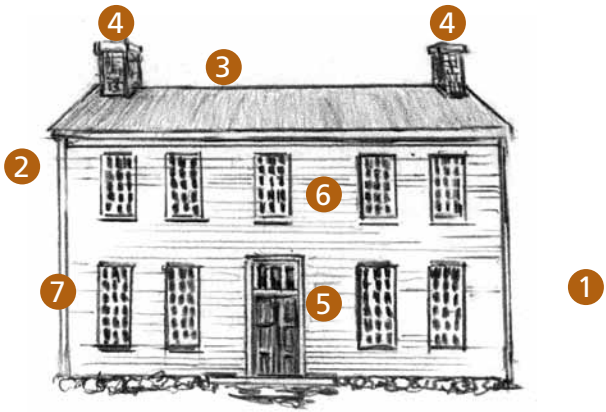


1. Toiture à versants droits à pente moyenne
2. Revêtement de planches de bois
3. Galerie couverte d'un auvent
4. Fenêtre à guillotine encadrée d'un chambranle
5. Retour de corniche
6. Planche cornière
7. Aisselier

Le style **cubique** est une variante du vernaculaire américain. Les caractéristiques de base de ce style sont des bâtiments, généralement de cottage à deux étages au plan carré et avec un toit quatre versants.

Influence classique, le style colonial anglais

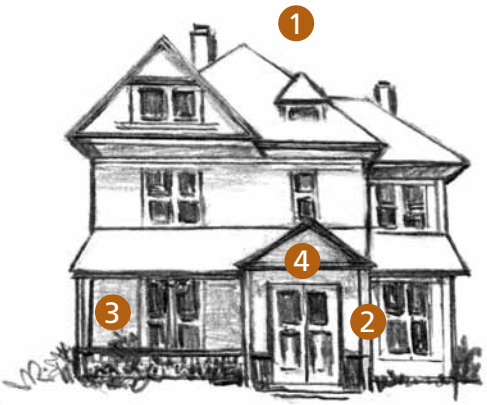
On introduit dans l'architecture propre au territoire des éléments et des principes qui appartiennent au classicisme. De tradition georgienne, le style colonial anglais est aussi inspiré du style palladien. Ces éléments se résument essentiellement à une symétrie d'ensemble et aux aspects décoratifs appliqués à des modèles traditionnels. Ainsi, la construction adopte un plan rectangulaire avec des façades symétriquement agencées. La porte d'entrée est parfois ornée de fenêtres latérales et on retrouve des planches cornières suggérant un pilastre.



1. Plan rectangulaire
2. Sur deux étages et demi
3. Toit en pignons avec pente moyenne
4. Cheminées jumelles intégrées
5. Porte d'entrée au centre de la façade
6. Ouvertures symétriques
7. Pilastres plats ou ornementaux

Influence anglaise, le style néo-Queen Anne

Ce style populaire entre 1890 et 1914 a donné lieu à divers genres d'habitations. Il intègre des éléments d'époque de différents styles : façades asymétriques, lignes de toit irrégulières et très inclinées, pignons en façade et corniches en saillie. Dans les modèles plus élaborés, on voit des tours, rondes ou carrées en coin, coiffées de tourelles, des fenêtres aux formes inhabituelles, des vérandas enveloppantes, des montants élaborés, des bardeaux en écailles de poisson, des textures détaillées et des couleurs éclatantes. Les lieux de villégiature n'échappent pas au charme du style, en particulier au bord de l'eau.



1. Toiture complexe
2. Porche d'entrée dorique
3. Galerie couverte sur plusieurs faces
4. Fronton triangulaire

- Tourelle d'angle
- Galerie ornée de boiseries décoratives
- Bardeaux décoratifs

Granges

La grange est le cœur de la ferme[12]. Au 19e siècle, elle est souvent construite avant la maison. On s'en sert surtout pour entreposer le foin, le grain et la paille. Les fermiers engrangent aussi dans des silos (ils « ensilent »), ces réservoirs cylindriques attenants au bâtiment.

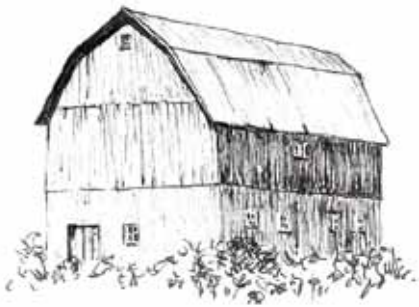
La conception des granges est propre aux traditions régionales. On les construit avec les matériaux disponibles sur place. Elles sont bâties en rondins, tandis que les toits sont faits en planches ou en bardeaux de cèdre blanc ou d'un bois résineux. Les colons utilisent surtout la pruche pour les ossatures en bois, mais aussi le hêtre, le frêne, le noyer, l'orme, l'érable et l'épinette. La fondation est faite de pierres sans mortier.

On retrouve trois types de grange sur notre territoire :
1. la grange anglaise,
2. la grange à toit à comble brisé,
3. la grange ronde.

« On dit que l'agriculteur est le gardien du paysage. Et c'est vrai car on doit en grande partie à l'agriculture l'entretien de paysages ouverts à l'échelle d'une région. On reconnaît ainsi la valeur ajoutée très importante du rôle que joue l'agriculture dans le maintien des paysages agricoles et du paysage tout court. Depuis plus de 50 ans, une proportion des terres retourne graduellement au patrimoine forestier et notre réflexion collective en réalise tardivement l'impact sur la perte des points de vue sur le paysage.[13] »

12 Abbott, L. *Le cœur de la ferme*, 2012, Georgeville Press, 306 p.
13 MRC Memphrémagog, *Paysages agricoles de la MRC*, *Guide des bonnes pratiques,* oct. 2015, page 8.

La **grange coloniale anglaise** présente un plan rectangulaire, dont la largeur équivaut à la moitié de la longueur et dont l'entrée est située généralement au centre, du côté le plus long. Elle possède un toit à deux versants. Elle est souvent dotée d'un pont à fenil, populaire entre les années 1860 et 1930, surtout dans les Cantons de l'Est. Les chevaux tirent leur charge de foin en montant le pont. On décharge ensuite le foin en l'entassant au premier étage.



La **grange à toit comble brisé** de 1920 à 1950. Elle possède un toit à quatre versants : deux versants brisés, présentant deux pentes de chaque côté, ce qui permet d'entreposer plus de foin. La structure peut être faite soit d'une ossature de bois ou d'une charpente à claire-voie fabriquée de montants et de solives conventionnels en bois. Les montants sont érigés de façon continue, depuis les fondations jusqu'au toit avant les murs et les planchers. La structure d'une solidité éprouvée ne ralentit pas pour autant la progression d'un incendie.

La **grange ronde** apparait dès la fin des années 1890 au Vermont, puis se répand dans les Cantons de l'Est jusqu'à la fin des années 1910. Ses concepteurs jugeaient que sa construction nécessitait moins de pierres et de bois que la grange traditionnelle, pouvait abriter plus de bétail et rendait plus faciles l'entreposage du foin, le nourrissage et la traite des vaches, ainsi que l'enlèvement du fumier.

La grange Damase-Amédée-Dufresne, construite en 1907, est la seule grange ronde sur le territoire de la municipalité. Elle a été classée monument historique par le ministère de la Culture et des Communications en 1984. Située sur un terrain privé, elle est inaccessible au public.

⚠ Afin de respecter l'intimité des occupants des maisons privées, les promeneurs sont invités à demeurer en bordure du chemin.

Les beaux bâtiments que sont nos granges pourraient bientôt disparaître de nos paysages en raison du fardeau économique que représente leur entretien et de l'avènement des nouvelles technologies agricoles.

Circuit patrimonial

Les panneaux du circuit patrimonial s'étalent sur 4,7 km du site historique du Hameau-de-Millington au site historique Nicholas-Austin. Certains commémorent la vie de personnages importants d'Austin, d'autres tracent les portraits des églises, des cimetières et du hameau de Millington, un autre encore identifie les chaînes de montagnes et leurs sommets.

1. Église appelée successivement *Church of the Atonement* (1865-1927), puis St-Augustin-de-Cantorbéry et St-Austin (1927 à ce jour). L'histoire de cette église témoigne de la diversité culturelle de la collectivité aux 19e et 20e siècles.

2. Muriel Ball-Duckworth fut une grande citoyenne du monde. Ce parc rappelle son engagement social et son amour de sa terre natale.

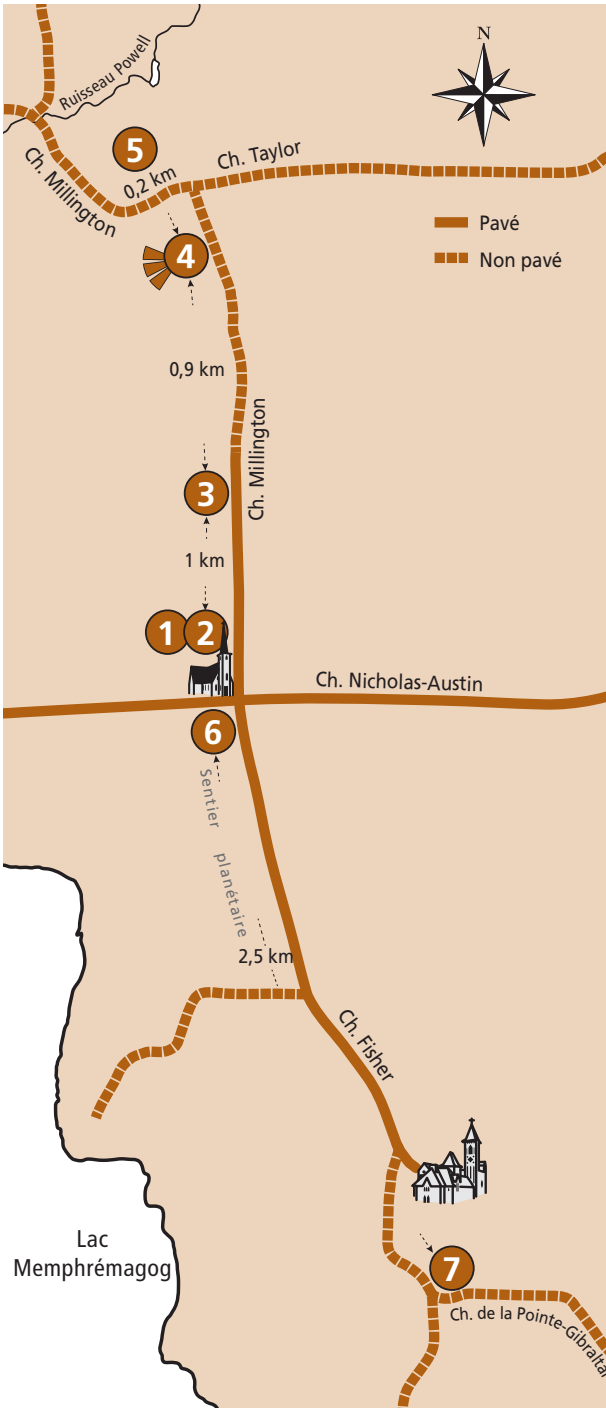
3. Cimetière East Bolton vers 1823. Les cimetières sont à la fois témoins et gardiens de l'histoire de ceux qui nous ont précédés.

4. La beauté de notre paysage nous ennoblit.

5. Stèle wesleyenne : vestige du hameau Millington. Cet emplacement témoigne de l'âge d'or de l'un des plus anciens hameaux du canton de Bolton.

6. Réginald Aubrey Fessenden, inventeur prolifique et pionnier des télécommunications

7. Nicholas Austin, fondateur du canton. Ce site honore la mémoire de nos aïeux, Nicholas Austin et ses descendants.


N
Ruisseau Powell
5
0,2 km
Ch. Taylor
Ch. Millington
4
Pavé
Non pavé
0,9 km
Ch. Millington
3
1 km
1
2
Ch. Nicholas-Austin
6
Sentier
planétaire
2,5 km
Ch. Fisher
Lac
Memphrémagog
7
Ch. de la Pointe-Gibraltar

Le présent document fait état des connaissances dont nous disposons à ce jour. Le conseil local du patrimoine fera bon accueil à vos commentaires.

Une publication de la municipalité d'Austin

Recherche et rédaction : Conseil local du patrimoine d'Austin - Hélène Langlois, Madeleine Saint-Pierre, René Fortin, André G. Carrier, Andrea Fairchild; Lisette Maillé et Blanche Paquette

Révision : Lisette Maillé

Traduction : Renée Donaldson

Graphisme : Blanche Paquette et Mathieu Godbout, Comma Imagination

Illustrations : Denise Breton

Photographies : Archives d'Austin, Jean-Claude Duff

Impression : Imprimerie CRM

Chargée de projet : Blanche Paquette

Remerciements

Le conseil local du patrimoine remercie Geneviève Coutu pour son aide précieuse dans la catégorisation architecturale, les stagiaires d'été Maxime Paquet pour l'inventaire du patrimoine et Cassandra Fortin pour la retranscription des entrevues « Mémoire des aînés » réalisées par Madeleine Saint-Pierre et Andrea Fairchild.

Merci à la municipalité d'Austin et à la MRC Memphrémagog pour leur soutien technique et leur appui financier.

Merci aux familles qui ont constitué la collection de photos anciennes grâce à leur don de photos.

Pour de plus amples renseignements consultez la série de dépliants et brochures historiques de la municipalité disponibles à l'hôtel de ville et sur le site internet :

www.municipalité.austin.qc.ca

Municipalité d'Austin

21, chemin Millington, Austin (Québec) J0B 1B0

ISBN 2-923381-20-8
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2016
Dépôt légal - Library and Archives Canada 2016